

Les “abbés savants” et la Société de la Flore Valdôtaine

MAURIZIO BOVIO
Société de la Flore Valdôtaine
Rue De Tillier, 3
I – 11100 Aoste

M. Bovio. **The “abbés savants” and the Société de la Flore Valdôtaine.** *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 57: 127-134, 2003.

The “abbés savants” are those members of the Aosta Valley clergy that devoted themselves with extreme passion to studying the sciences, the history, the geography and the culture of the region. In particular, the ones who were interested in natural sciences worked mainly from the first half of the 19th century to the second half of the 20th century and were connected to the Société de la Flore Valdôtaine, whose creation was actually due to some of them. We will here examine five along these scholars, considered as the most relevant figures for the history of the association: Georges Carrel, Edouard Bérard, Pierre Chanoux, Pierre-Louis Vesco and Joseph-Marie Henry.

Key words: “abbés savants”, natural sciences, Société de la Flore Valdôtaine.

PREAMBULE

«Abbés savants», c’est ainsi que l’on appelle les membres du clergé valdôtain qui, en plus de leurs charges religieuses, ont consacré une partie de leur temps à l’étude des sciences, de l’histoire, de la géographie et de la culture de la Vallée d’Aoste.

A cette occasion, nous nous référerons plus particulièrement aux «abbés savants» qui se sont intéressés à l’étude de l’histoire naturelle de la région. La période en or de ces «abbés savants» s’est déroulée, de la première moitié du XIX^{ème} siècle jusqu’à la moitié du XX^{ème} siècle, puis l’intérêt porté à cette discipline par le clergé valdôtain a commencé à faiblir et aujourd’hui nous pouvons dire que les «abbés savants» appartiennent sans doute au passé.

Ces «abbés savants» se consacraient à l’étude de la météorologie (ils étaient exilés pendant des années, voire des décennies – rappelons-nous l’abbé Chanoux au Petit-Saint-Bernard – et avaient la possibilité d’effectuer des observations quotidiennes et minutieuses), de la géographie de la région (c’étaient de grands explorateurs du territoire, souvent des alpinistes, c’est ainsi que de nombreux sommets ont été atteints pour la première fois par des ecclésiastiques), et ils étaient souvent des références pour les voyageurs qui venaient en Vallée d’Aoste, comme par exemple le chanoine Georges Carrel. Plusieurs «abbés savants» s’intéressaient à la flore et la faune, et recueillaient des échantillons pour créer des herbiers. L’histoire rappelle qu’au XIX^{ème} siècle, les ecclésiastiques valdôtains avaient constitué plusieurs herbiers, même si à notre connaissance, aucun n’a survécu de nos jours.

Parmi ces personnes qui se sont consacrées à l’étude des sciences naturelles, le dénominateur commun est la Société de la Flore Valdôtaine (SFV), créée en 1858 grâce au clergé, et qui a été le moteur principal de sa première période d’existence. Retenons que:

- sur les huit membres fondateurs de la SFV (qui à l’époque ne se nommait pas encore ainsi), six étaient ecclésiastiques;
- sur les huit présidents (honoraires inclus) de la première période de la SFV (1858-1941) quatre étaient ecclésiastiques.

Toutefois, la présence du clergé a diminué au cours de l'histoire de la société. En effet, si l'on examine les listes des membres, publiées dans les bulletins de la SFV, en 1902 les ecclésiastiques représentaient 30% des inscrits. En 1971, lors de la reconstitution de la société, ils n'étaient plus que 3% et en 2001, 1%.

Parmi les nombreux ecclésiastiques valdôtains s'étant consacré à la botanique, au moins en partie de leurs activités de recherche, cinq ont été considérés comme les plus représentatifs de l'histoire de la SFV. Chacun d'entre eux sera présenté plus particulièrement par une carte d'identité, soulignant surtout les aspects de leur activité botanique. Plusieurs heures d'intervention seraient nécessaires pour approfondir tous les aspects de leur personnalité : le traitement des données sera forcément synthétique car nous leur avons déjà consacré plusieurs congrès d'études, des expositions, voire des livres biographiques, pour certains d'entre eux.

GEORGES CARREL (1800-1870)

Georges Carrel est né en 1800 à Châtillon, d'une famille originaire de Valtournenche. En 1826, il est ordonné prêtre et nommé chanoine de St-Ours. Il poursuit ses études à la faculté de Droit de Turin, dont il est lauréat en 1834. Dès sa création, en 1841, il collabore à la *Feuille d'annonces d'Aoste*, premier périodique valdôtain qui profitait de la participation des principaux intellectuels valdôtains de l'époque. En 1868, il atteint le sommet de sa carrière ecclésiastique, devenant prier de l'église Collégiale de Saint-Ours.

G. Carrel se révèle particulièrement doué pour l'enseignement; il enseigne notamment l'histoire naturelle au *Collège d'Aoste*, entre 1857 et 1860, et c'est pendant cette période qu'il envisage avec certains de ses collègues, parmi lesquels le chanoine Bérard, de créer une société d'histoire naturelle à Aoste. Cette société sera constituée en 1858 et prendra la dénomination *Société de la Flore Valdôtaine*. Dans le domaine scientifique, les observations météorologiques minutieuses effectuées par G. Carrel, entre 1840 et 1870 année de sa mort, sont remarquables et sont régulièrement publiées. G. Carrel ira même jusqu'à mettre en place en 1840, à ses frais, un observatoire à la Collégiale de Saint-Ours.

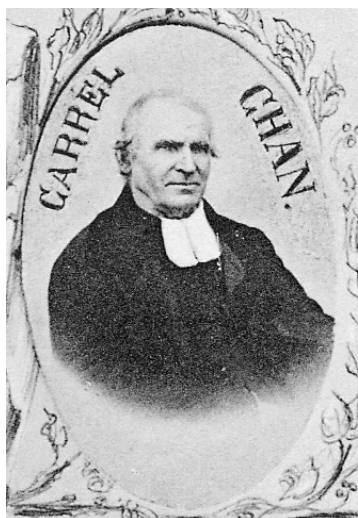


Fig. 1 – Georges Carrel (1800-1870).

En 1855, il fait partie des fondateurs de l'*Académie Saint-Anselme*, association scientifique dont la priorité est d'encourager les études de la culture valdôtaine. Il est aussi parmi les principaux défenseurs de la réalisation d'un tunnel sous le Mont Blanc, pour le passage d'une voie ferrée, afin de favoriser les contacts de la Vallée d'Aoste avec les régions limitrophes.

Mais c'est peut-être dans le domaine de l'alpinisme que G. Carrel est le plus souvent évoqué. Il représente, en effet, une référence pour tous ceux qui viennent en Vallée d'Aoste pour ses montagnes, et plus particulièrement pour les voyageurs et les alpinistes anglais

du XIX^{ème} siècle. Rapidement, on lui attribua l'épithète *d'ami des Anglais* grâce à ses rapports étroits avec des personnages comme Forbes, Tyndall, Whymper, Tucket, Murray et bien d'autres encore. Trois ans seulement après la création du Club Alpin Italien, à Turin en 1863, G. Carrel crée la Succursale d'Aoste (devenue ensuite section). C'est ainsi qu'il obtint le mérite d'être proclamé le premier membre honoraire du siège central.

Dans le domaine naturaliste, il ne publie pas beaucoup, même s'il a été le premier Valdôtain à écrire des articles sur l'étude de la flore régionale. Dans ses travaux, il encourage souvent ses contemporains, et plus particulièrement les jeunes, à se consacrer aux études des sciences naturelles et notamment à la botanique.

Les principaux articles de G. Carrel sur l'étude de la flore valdôtaine sont publiés après sa mort. Ces articles concernent ses données floristiques en une longue liste qui recense les stations florales de la région, parue dans la célèbre introduction *Guide de la Vallée d'Aoste* de Gorret et Bich (1877) ; malheureusement la liste fut rédigée par des mains peu habiles et elle est devenue célèbre surtout pour son grand nombre d'erreurs et d'imprécisions.

Georges Carrel meurt en 1870 à Aoste, emporté rapidement par la maladie. On ne connaît pas la cause exacte de son décès, mais l'abbé Gorret émit l'hypothèse suivante: «*M. Carrel était d'une constitution robuste, et la mort paraissait devoir le respecter encore longtemps, quand une maladie, à la suite de ses travaux et peut être aussi des émanations de tant de substances chimiques qu'il gardait trop facilement dans son cabinet de travail, vint nous l'enlever et nous plonger dans le deuil*» (Vaccari, 1909).

EDOUARD BERARD (1825-1889)

Edouard Bérard est né à Châtillon en 1825, d'une famille originaire de Cognac. A 19 ans, il est déjà professeur de botanique au «Lycée» d'Aoste, géré par des Jésuites. Il abandonne très vite l'enseignement pour se consacrer aux études théologiques et il est ordonné prêtre, en 1848. Personnage d'esprit vif, il revient à l'enseignement et se consacre, pendant de nombreuses années, aux matières les plus diverses : éloquence et Saintes Ecritures au Grand Séminaire d'Aoste, physique et géométrie au Petit Séminaire, grec, latin, philosophie et histoire naturelle au lycée, physique et mathématiques de nouveau au Grand Séminaire. Il est nommé chanoine de la Cathédrale d'Aoste, en 1861.

E. Bérard porte un grand intérêt à l'histoire et à l'archéologie de la Vallée d'Aoste, mais également aux sciences naturelles et notamment, à la botanique. En 1858, avec l'aide du chanoine G. Carrel, de 25 ans son aîné, il est le principal partisan de la naissance d'une société d'histoire naturelle à Aoste qui, en 1884, sous la direction même d'E. Bérard, deviendra la *Société de la Flore Valdôtaine*.

E. Bérard est également un herborisateur passionné et c'est à lui que l'on doit l'un des plus importants herbiers valdôtains du XIX^{ème} siècle, malheu-



Fig. 2 – Edouard Bérard (1825-1889).

reusement perdu. Cet herbier était décrit comme le plus riche et le mieux classé de son époque en Vallée d'Aoste: «*L'erbario del Canonico Bérard è divenuto il più grande, il più ricco (sia per numero d'esemplari come per località) e il più ben ordinato secondo criteri strettamente scientifici, che io abbia finora veduto fra tutti quelli Valdostani che ho esaminato. Vi si trovano piante raccolte anche da alcuni botanici stranieri, come per es. De la Soie, Rion, Déséglise, ecc. (segno evidente che il Bérard era con loro in relazione di scambi), ma per la maggior parte sono campioni raccolti da lui entro la cerchia delle alpi Valdostane* » (Vaccari, 1909). La partie conservée de l'herbier, après la mort d'E. Bérard, permettra à Lino Vaccari d'insérer des notions utiles dans son Catalogue de la Flore valdôtaine.

Le plus grand projet d'E. Bérard fut de réaliser un catalogue complet de la flore valdôtaine ; c'est pourquoi en 1884, il tenta encore de réunir les forces de l'époque pour former un groupe de travail efficace capable de faire renaître la SFV qui périclitait depuis la mort de G. Carrel. L. Vaccari trouvera plus tard un manuscrit d'E. Bérard qui était une première ébauche du catalogue et de son programme de travail: «*Ho qui sotto gli occhi un prezioso manoscritto del Bérard [...] il quale rappresenta nientemeno che l'abbozzo di quello che nel concetto del Bérard doveva essere la Flora Valdostana [...]. Sono 76 pagine di fitta scrittura, formato mezzo protocollo, e divise in tre fascicoli, dei quali il primo comprende 46 pagine, il secondo 19, ed il terzo 11. Il primo ed il secondo rappresentano lo spoglio delle opere di Parlatore, Gaudin, De Saussure ed Allioni, il terzo invece comprende pensieri staccati e le osservazioni che il Bérard andava facendo a proposito di molte specie che disgraziatamente indicava con un numero d'ordine, da rapportarsi ad un grand cahier che non so qual fine abbia fatto* » (Vaccari, 1909).

E. Bérard avait également choisi le titre de son œuvre : «*LA FLORE VALDOTAINE - Noms des plantes croissant spontanément dans la Vallée d'Aoste, découvertes ou signalées par un grand nombre de botanistes. Recueil publié par le Chanoine Ed. Bérard Président de la flore Valdôtaine, etc. etc.*».

E. Bérard n'atteindra jamais son objectif ambitieux. En effet, il mourra quelques années plus tard, en 1889.

PIERRE CHANOUX (1828-1909)

Pierre Chanoux est né à Champorcher en 1828. Il est ordonné prêtre, en 1855 et débute en tant que vicaire à Châtillon pendant quatre ans, puis à Valgrisenche. En août 1860, il est nommé recteur de l'hospice du Petit-Saint-Bernard où il restera jusqu'à sa mort, en 1909.

Pendant son long séjour au Petit Saint Bernard, P. Chanoux atteint une grande notoriété. Homme de culture, il accueille chaleureusement tous ceux qui franchissent le col, aussi bien les pauvres voyageurs qu'il sauve souvent des tourmentes hivernales, que les hommes de sciences célèbres qui se déplacent jusqu'au P.-S.-Bernard souvent pour le rencontrer.

Alpiniste et grand connaisseur des montagnes valdôtaines, P. Chanoux réussit plusieurs ascensions en compagnie souvent des abbés Henry et Gorret. Il s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie, mais surtout aux sciences naturelles et constitue une très riche bibliothèque à l'hospice.

Il collabore avec de grands géologues comme Giordano, Gastaldi et Baretta. Il installe un observatoire météorologique et relève de nombreuses observations précises pendant plus de 30 ans. Son portrait paraît même sur les cartes postales du P.-S.-Bernard où il a fini par devenir un mythe.

Passionné de botanique, il aménage à ses frais, un jardin alpin près de l'hospice. A partir de 1869, il implante un potager où il réussit à cultiver de très bons navets, contrairement à la salade qui a du mal à pousser à cause de l'altitude et du climat.

Son premier projet de jardin remonte à 1880 et en 1882 P. Chanoux reçoit un premier financement de 2000 liras de l'Ordre Mauricien. Toutefois, comme les terrains sont situés sur la commune de Séez, en France, cette dernière ne veut pas céder les droits qui y sont attachés. Pendant 11 ans la situation restera bloquée sans possibilité d'évolution.

Finalement, en 1892, grâce aux nombreux encouragements du C.A.I. et de la Société Botanique Italienne, P. Chanoux procède à l'aménagement de son jardin, à environ 400 mètres plus à l'est sur la commune de la Thuile, et avec l'aide de la SFV, notamment d'Henry Correvon, et de l'arrivée, en 1896, de Lino Vaccari en Vallée d'Aoste, on inaugure finalement, le 29 juillet 1897, son jardin baptisé «Chanousia» en l'honneur de son créateur.

Bien que P. Chanoux fut son fondateur, c'est à Lino Vaccari que l'on doit la notoriété internationale acquise par son jardin en peu de temps. P. Chanoux vivra encore 12 ans, mais pendant ses dernières années, il tombera malade et perdra la vue ce qui l'empêchera de se dédier à la Chanousia. Il mourra en 1909.

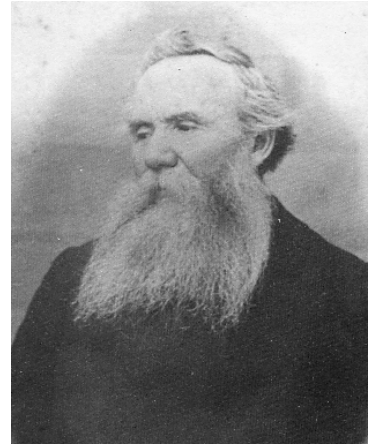


Fig. 3 – Pierre Chanoux (1828-1909).

PIERRE-LOUIS VESCOZ (1840-1925)

Pierre-Louis Vescoz est né à Verrayes en 1840. Ordonné prêtre à Turin en 1866, il débute en tant que vicaire à Cogne puis à Courmayeur, devient curé à Pont-Saint-Martin et en 1893, chanoine de la Cathédrale d'Aoste. Depuis toujours intéressé par les sciences naturelles (il enseigne cette matière au séminaire d'Aoste à partir de 1895), il crée avec le curé Chamonin et avec le recteur Jean-Pierre Carrel la *Petite Société Alpine de Cogne*. De cette collaboration naît l'ouvrage *Géographie du pays d'Aoste*. Il devient membre de l'Académie Saint-Anselme ainsi que de nombreuses autres sociétés académiques.

En 1884, en compagnie du chanoine Bérard, il participe à la renaissance de la Société de la Flore Valdôtaine dont il sera toujours membre actif, à tel point que lors de l'assemblée du 19 janvier 1905, à l'occasion de la constitution officielle du *Musée de la Flore Valdôtaine*, il est nommé par acclamation «bibliothécaire et con-



Fig. 4 – Pierre-Louis Vescoz (1840-1925).

servateur». C'est à partir de ce Musée que naîtra, en 1985, le Musée Régional des sciences Naturelles à Saint-Pierre.

Expert cartographe, P.-L. Vescoz devient célèbre pour ses plans-reliefs du Mont Blanc, du Mont Rose, du Grand Paradis, de la Palestine, du forum romain et, surtout pour celui de la Vallée d'Aoste réalisée à l'échelle 1:40.000, admiré encore aujourd'hui à l'Hôtel de Ville d'Aoste. En 1888, P.-L. Vescoz reçoit une médaille d'or à l'exposition universelle du Vatican.

Dans le domaine de la botanique, son nom est lié essentiellement à la réalisation d'un arboretum, au début du XX^{ème} siècle, le long des pentes dominant Verrayes. Sa méthode de reboisement serait sûrement critiquable de nos jours, si l'on tient compte des critères et du choix des espèces introduites. Lisons quelques passages écrit par lui-même (P.-L. Vescoz) tirés d'un article consacré à l'arboretum : *«Au centre de la commune de Verraye, non loin du chef-lieu de cette commune situé à l'altitude de 1025 m, s'élève un large coteau de terrains incultes, désigné sous le nom de Pointys, bien exposé au soleil de midi, mais entièrement dénudé d'arbres, quoique, autrefois, on y avait vu croître des chênes, des amandiers, des pins et des mélèzes, dont quelques troncs existent encore. [...] Je nourrissais, depuis quelques années, l'espoir de faire l'acquisition du promontoire des Pointys, dans le but de le reboiser. [...] En octobre 1904, je fis connaître mon intention à l'un des propriétaires, qui se montra disposé à me céder sa part pour le prix de 285 francs [...]. Les autres propriétaires consentirent successivement, de 1905 à 1908, à me vendre leurs parts respectives, de sorte que je devins propriétaire foncier d'une étendue d'environ 12 hectares de terrain à reboiser»* (Vescoz, 1909).

P.-L. Vescoz fournit également des détails approfondis sur les espèces introduites et sur leur quantité. C'est ainsi que sont plantés :

- en avril 1905, 1000 robiniers, 1600 chênes rouvres, 2000 sapins blancs, 500 pins sylvestres, 500 pins mughos, 500 érables, 500 frênes, 500 hêtres, 500 ormes, soit un total de 7600 arbres.

- en novembre 1905, 2000 chênes rouvres, 500 pins de Calabre, 500 hêtres, 500 érables, soit un total de 3500 arbres.

Entre juillet et octobre 1906, une longue période de sécheresse entraînera la mort de milliers d'arbres *« malgré le soin que j'eus de les faire arroser par des ouvriers salariés »* (Vescoz, 1909) en utilisant l'eau d'un bassin d'environ 20 mètres cubes construit au sommet du promontoire.

En septembre 1907, P.L. Vescoz fait prélever, dans la vallée de Saint-Barthélemy, 5500 mélèzes âgés entre 2 et 3 ans pour les replanter les mois suivants.

En 1905, P.L. Vescoz cultive une pépinière pour obtenir des plantes à graines. L'objectif étant d'introduire autant de plantes exotiques avec des graines provenant de Paris (*Sequoia*, *Cupressus pyramidalis*, *Ailanthus*, *Cedrus libani*, *Cedrus deodora*, *Abies pectinata*), que de plantes locales. Ainsi, dès 1907, il introduit 5000 sapins rouges, 2000 érables, plus de 1000 *Ailanthus* et quelques exemplaires de conifères exotiques.

P.-L. Vescoz meurt en 1925, à l'âge de 85 ans, laissant des publications importantes du point de vue naturaliste et historique. Après des décennies d'abandon, son arboretum a été récemment réaménagé par l'administration des eaux et forêts valdôtaine ; aujourd'hui, il est ouvert au public, et l'on peut toujours observer de nombreux arbres indigènes et exotiques introduits par P.L. Vescoz.

JOSEPH-MARIE HENRY (1870-1947)

L'abbé Joseph-Marie Henry est né à Courmayeur en 1870. Ordonné prêtre en 1892, il débute en tant que vicaire dans plusieurs localités de la Vallée d'Aoste, puis est nommé curé de Valpelline, en 1903, où il reste jusqu'à sa mort, en 1947.

Personnage éclectique, J.-M. Henry est alpiniste, historien et naturaliste. L'amour pour l'alpinisme lui est transmis surtout par son père, guide de montagne à Courmayeur. Quand il devient curé de Valpelline, J.-M. Henry a déjà à son actif les ascensions des plus importants sommets de la région: Mont Blanc, Dent du Géant, Cervin, Grivola, Grand-Paradis. Dès 1903, année de son transfert définitif à Valpelline, il se consacre à l'exploration systématique des montagnes de cette vallée, en publiant les rapports détaillés de ses ascensions. En 1925, il publie le *Guide de la Vallée de Valpelline*.

C'est à J.-M. Henry, l'historien, que l'on doit surtout des recherches sur la toponymie valdôtaine et d'œuvres comme l'étude du régime féodal en 1500 dans la vallée de Valpelline ou comme la célèbre *Histoire populaire, religieuse et civile de la vallée d'Aoste*.

Dans le domaine naturaliste, J.-M. Henry s'intéresse surtout à la botanique et présente de nombreuses observations dans le Catalogue de la Flore valdôtaine de Lino Vacari. Mais son apport le plus important concerne l'étude des lichens de la Vallée d'Aoste. Entre 1910 et 1920, au contact des plus grands spécialistes de l'époque, J.-M. Henry développe d'intenses campagnes de cueillettes pour obtenir de nombreux échantillons et publie six articles sur les résultats de ses études. Une partie de ses échantillons est encore conservée de nos jours au Musée Régional de Sciences Naturelles de Saint-Pierre. Il s'agit d'une collection de 170 échantillons collés sur 60 tables. Sur chaque échantillon est fixée une étiquette indiquant le nom de l'espèce, avec quelquefois la mention du lieu de la provenance mais rarement d'autres informations.

En 1901, poussé par le succès du jardin alpin Chanousia, inauguré quatre ans plus tôt au Col du Petit-Saint-Bernard, J.-M. Henry tente de refaire l'expérience en implantant son propre jardin alpin à Plan-Gorret, au-dessus de Courmayeur. Mais le jardin est abandonné quelques années après, d'une part, à cause des difficultés financières, d'autre part, à cause du transfert de J.-M. Henry à Saint-Pierre, puis à Pollein et enfin à Valpelline. La surface occupée par le jardin a été par la suite réaménagée en arboretum par l'administration des eaux et forêts valdôtaine pour être enfin, de nos jours, transformée en un agréable parc dans le bois au-dessus de Courmayeur.

Un des plus grands mérites de J.-M. Henry, dans le domaine naturaliste, a été son aide précieuse apportée au redémarrage dans les meilleures conditions de la *Société de la Flore Valdôtaine*, pendant toute la première partie du XX^{ème} siècle, en compagnie notamment du professeur Vaccari et du chanoine Vescoz. Enfin, nous devons également à J.M. Henry, la naissance du Bulletin de la S.F.V., en 1902, qu'il a dirigé avec l'aide de Lino Vaccari jusqu'à la fin de l'année 1941. J.-M. Henry meurt à Valpelline en 1947, en laissant une importante collection d'échantillons, d'ouvrages et d'écrits.

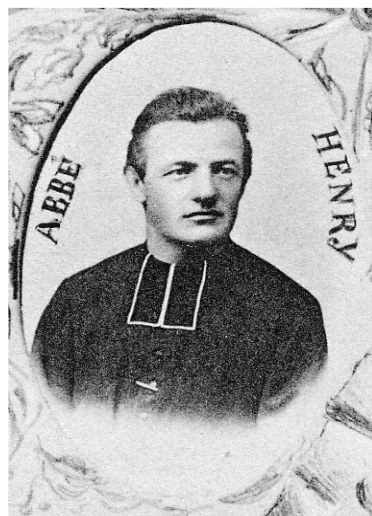


Fig. 5 – Joseph-Marie Henry (1870-1947).

BIBLIOGRAFIA

- Careggio A.-M., 1985. Le clergé valdôtain de 1900 à 1984. Aoste, Impr. Valdôtaine. 224 p.
- Domaine J., 1997. Joseph-Marie-Henry, le prêtre. *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 51: 11-13.
- Fiou C., Joriz D., 1999. *Georges Carrel. Scienza e religione in Valle d'Aosta nell'Ottocento*. Aosta, Le Château Edizioni. 111 p.
- Gorret A., Bich C., 1877. *Guide de la Vallée d'Aoste*. Torino, F. Casanova. 440 p.
- Henry J., 1909. Nécrologies. Abbé P. Chanoux. *Bull. Soc. Flore Valdôtaine*, 5: 97-99.
- Janin B., 1978. *Chanousia. Le Jardin alpin du Petit-Saint-Bernard entre Vanoise et Grand-Paradis*. Aoste, Musumeci. 134 p.
- Noussan E., 1997. En souvenir de l'abbé Henry. *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 51: 7-9.
- Pelazza U., 1997. L'Abbé Henry alpinista. *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 51: 33-37.
- Piervittori R., Marguerettaz G., 1997. L'Abbé Henry botanico. *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 51: 23-31.
- Rivolin J.-G., 1997. L'abbé Henry historien. *Rev. Valdôtaine Hist. Nat.*, 51: 15-21.
- Vescoz P.-L., 1909. Essais de reboisement faits dans la commune de Verraye (Vallée d'Aoste). *Bull. Soc. Flore Valdôtaine*, 5 : 73-77.
- Vaccari L., 1909. I canonici Giorgio Carrel ed Edoardo Bérard e la loro opera a favore della flora Valdostana. Nel 50° anniversario della fondazione della "Société de la Flore Valdôtaine". *Bull. Soc. Flore Valdôtaine*, 5: 49-72.
- Vaccari L., 1913. *L'abate Pietro Chanoux*. Perugia, Tip. Bartelli. 113 p.

RÉSUMÉ

Sous l'appellation "abbés savants" on désigne une partie du clergé valdôtain qui se dédia avec passion à l'étude des sciences, de l'histoire, de la géographie et de la culture de la Vallée d'Aoste. En particulier, ceux qui s'intéressèrent aux sciences naturelles opérèrent entre le milieu du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle et furent liés à la Société de la Flore Valdôtaine, dont la fondation revint à certains d'entre eux. Dans cet article l'auteur examine les cinq figures qui sont considérées parmi les plus significatives de l'histoire de cette association: Georges Carrel, Edouard Bérard, Pierre Chanoux, Pierre-Louis Vescoz et Joseph-Marie Henry.

RIASSUNTO

Gli "abbés savants" e la Société de la Flore Valdôtaine.

Gli "abbés savants" costituiscono quella parte del clero valdostano che si dedicò con passione allo studio delle scienze, della storia, della geografia e della cultura della regione. In particolare coloro che si interessarono alle scienze naturali operarono soprattutto dalla prima metà dell'800 alla metà del '900 e furono legati alla Société de la Flore Valdôtaine, la cui nascita fu dovuta proprio ad alcuni di essi. Qui vengono esaminate le figure di cinque tra essi, considerati i più significativi della storia dell'associazione: Georges Carrel, Edouard Bérard, Pierre Chanoux, Pierre-Louis Vescoz e Joseph-Marie Henry.